

**TRO-BREIZ 2011****SAINT POL DE LEON - TREGUIER**

(120 Km) du dimanche 24 au jeudi 28 juillet

**TREGUIER - SAINT BRIEUC**

(145 Km) du lundi 1° au samedi 6 août

La 1° boucle est partie de QUIMPER en 1994, la 2°, de SAINT POL DE LEON, et s'y est achevée en 2009 : j'y étais ; il a été annoncé que la 3° partirait de TREGUIER en 2011, j'imagine sans peine que la 4° partira de SAINT BRIEUC en 2019, après une année sabbatique en 2018 ... sans moi, vraisemblablement !

Il m'est apparu, d'un rapide calcul, que la portion SAINT POL DE LEON / TREGUIER, nécessaire à l'accomplissement total de mon Tro-Breiz ne serait couverte qu'en...2017, j'aurai alors 71 ans sonnés et ignore dans quel état j'errerais alors, sachant que mon frère aîné, Guy, est décédé à 72 ans, notre père à 69 et nos deux grands pères, paternel et maternel, respectivement à 50 et 60 ans....

Le temps qui reste est donc compté, autant dire qu'il presse : très vite, le projet s'est alors imposé de faire, en solo, et à la belle, l'étape SAINT POL DE LEON - TREGUIER, très vite cela veut dire qu'on y pense le soir en s'endormant et le matin en se réveillant, dès le début de l'année, avant même toute inscription officielle

Le Tro-Breiz c'est une semaine dans l'année avec les pieds, le reste du temps, dans la tête

La perspective de la marche estivale remplace avantageusement, pendant les insomnies, les soucis professionnels que la retraite estompe peu à peu avec les dossiers transmis au successeur

Le premier acte a été l'acquisition du guide N° 1 "St Pol de Léon / Tréguier" édité par l'association "les chemins du Tro-Breiz" avec ses fiches pratiques qui ne le sont pas tant que cela : rédigées à l'envers, elles commencent par la ville d'arrivée et finissent par celle du départ, allez savoir pourquoi, la carte n'est pas orientée avec le nord en haut et j'ai eu quelques difficultés à en reporter le tracé sur ma carte IGN (114) au 100.000°, achetée à cette fin

J'ai fait réparer les déchirures les plus visibles de mon vieux sac de scout où sont cousus les insignes divers collectés en 1963 au Jamboree permanent de Kandersteg (Suisse), suis parti à la recherche - vaine - de mon quart "méta" fonctionnant à l'alcool solidifié, si utile pendant les "raids explo" pour faire chauffer l'eau du viandox le soir et du café le matin et fait l'acquisition d'un

nouveau sac de couchage "Quéchua", à matelas auto-gonflant intégré, pour remplacer mon vieux sac de couchage militaire lourd et inconfortable

Autre problème insoluble à régler : la voiture, propre au stockage improbable du matériel, seul et indispensable lien avec la civilisation, où la laisser ? à SAINT POL, à TREGUIER ou à SAINT BRIEUC ? le mieux est TREGUIER, bien sûr, mais il convient de trouver alors un moyen de locomotion pour rejoindre le point de départ à SAINT POL DE LEON sachant qu'il n'existe pas, ou peu, de transport en commun ; un appel au peuple s'avère fructueux et, parmi d'autres que je remercie derechef, Philippe et Luce se sont offerts gentiment à m'emmener dimanche 24 juillet de TREGUIER, où je leur donne rendez-vous au pied de la statue d'Ernest Renan, à SAINT POL DE LEON où ils me laissent à 18 h sur le parvis de la cathédrale avec mon chapeau, mon bâton et mon barda

Quant à l'hébergement et au ravitaillement, c'est la belle étoile et la fortune du pot : l'aventure, c'est l'aventure

A Dieu vat

*dimanche 24 juillet, parvis de la cathédrale de Saint Pol de Léon*

Et ça commence par mon vieux sac scout : les rivets de la sangle, brûlés de rouille, ont lâché dès les essais à TREGUIER, laissant une des bretelles dans le vide ... et me voilà comme avec une valise sans poignée ! J'en avais prévu l'éventualité et il me faut mettre à exécution le plan "B" : un sac à dos moderne, presque neuf, m'attend dans le coffre de la voiture, plus petit, il faut procéder à un tri sélectif sévère en ne retenant que l'essentiel : pas de vêtement de rechange ni de trousse de secours et quelques boîtes seulement de fruits secs et de sardines à l'huile

Mon duvet en bandoulière, côté gauche, la gourde - vide - de l'autre côté, je rentre dans la cathédrale dédiée à Saint Pol Aurélien brûler un second cierge aux intentions d'Hélène S qui m'avait largement subventionné pour cela, le premier ayant été allumé, en début d'après midi, dans la cathédrale Saint Tugdual à TREGUIER, devant le catafalque de mon saint patron, Monsieur Saint Yves, qui y est inhumé

J'ai en mémoire la foule bigarrée des pèlerins fatigués, se bousculant, il y a 2 ans, sur le placître de la cathédrale de SAINT POL ; en cette fin d'après midi de dimanche la nef est pratiquement vide et je peux admirer en toute quiétude les trésors recelés par ce magnifique bâtiment dont le soleil fait éclater les vitraux sur le granit séculaire

Je ressens comme des fourmis dans les jambes : il n'est pas tard, le soleil est encore haut, j'ai largement le temps de prendre un peu d'avance sur le programme du lendemain. j'achète une baguette de pain chez le boulanger et me

voilà parti ; mes pas me conduisent insensiblement vers la mer, l'estuaire de la Penzé, que nous avons longé jusqu'au château de Kernevez que je double gaillardement, retrouvant le GR 34, vers la pointe saint Jean

J'emprunte une belle tête d'artichaut à un champ qui en est rempli tels des soldats bien alignés dans l'attente de la bataille, mais j'ai été le plus fort, aidé de mon couteau, je lui ai fait sauter son crâne d'extra terrestre ; j'ai eu pitié des autres

Un peu plus loin, je léserai de quelques oignons un champ d'échalote fraîchement arrachées que je partagerai, contre une goulée d'eau - j'avais négligé de remplir ma gourde -, avec un fondu de GR, parti de VITRE, qui, chaque année, seul, effectue un bout du chemin de Grande Randonnée, le long des côtes bretonnes ; à chacun son Tro-Breiz !

Un quignon de pain frotté d'une paire d'échalotes que les johnnies n'exporteront pas en Angleterre, accompagné d'un tendre artichaut, voilà mon frugal dîner

Je franchis la Penzé au Pont de la Corde, la petite chapelle de la Madeleine à Kerantrez est fermée, le jour baisse, d'autant que le temps qui s'est couvert, se met à la pluie, en commençant par une gentille petite bruine bien bretonne, il est temps de trouver un lieu approprié pour la nuit

Sur le chemin de CARANTEC, j'avise une ferme où un hangar ouvert me paraît pouvoir répondre à mon attente : "bonsoir Madame, voyez vous un inconvénient à ce que je m'abrite chez vous pour la nuit ?" - "oui, nous voyons un inconvénient" me réponds sèchement la patronne après m'avoir avisé de haut en bas, puis de bas en haut ; sans plus insister, ni plaider d'avantage mon triste cas, la bruine devenant pressante, je plante là mon interlocutrice, sans autre forme de procès, en secouant la poussière de mes sandales : "au revoir Madame, merci pour votre accueil" et me voilà reparti à la recherche d'un nouvel abri, sur le chemin de CARANTEC

Je jette mon dévolu au pied du talus d'un champ à l'abri du vent d'ouest, je déloge le lapin qui y était tapi et prend mes aises dans le lierre, sous un plantureux sureau, j'étends mon beau sac de couchage tout neuf et m'endors du sommeil du juste avec le ciel sans étoiles pour plafond

Les feuilles du sureau me protègent efficacement de la petite bruine mais, au mitan de la nuit, soit que les gouttelettes aient peu à peu grossi en s'agglomérant au point de choir lourdement en éclatant sur ma joue, soit la pluie s'est mise à tomber plus drue, toujours est-il que je suis réveillé sans ménagement, contraint d'utiliser ma couverture de survie et mon poncho à des fins protectrices, je me rendors, mais en pointillé, jusqu'au petit jour

*lundi 25 juillet, rive droite de l'estuaire de la Penzé*

En attaquant de nouveau la route vers CARANTEC, le long de la grève de la Penzé, que je descends maintenant, rive droite, vers la mer, vers l'île Callot, j'évoque la nuit écoulée : si le cardiopathe que je suis avait eu un problème de santé, il eût été quasiment impossible de me localiser avec exactitude et si le problème avait été carrément létal, on ne m'aurait retrouvé, à moitié mangé par les animaux sauvages, qu'après plusieurs jours de vaines recherches ; il ne faut pas que je recommence ainsi, le temps des raids-explo tels que je les vivais en scout de 15 ans est maintenant révolu, que je me le tienne pour dit

A CARANTEC, je n'ose forcer le sort, ne connaissant pas l'horaire des marées, et évite de m'aventurer sur la chaussée qui mène à l'Île Callot, je longe la plage vide à cette heure matinale, me dirigeant vers la pointe de Penn Ar Lann, espérant secrètement apercevoir mon vieil ami Francis, Cloud, pour la famille, mon témoin de mariage, il y a eu 40 ans hier, dont l'épouse, fille du défunt sénateur maire, est native de CARANTEC

Je n'irai pas jusqu'à la pointe : les beaux arbres des jardins Claude Goude m'invitent à redescendre vers la mer, sur les installations ostréicoles qui n'aiment pas être traversées par les randonneurs, puis le long du golf, très très clair, le ciel s'est un peu dégagé

Je poursuis, sans désespérer, mon petit bonhomme de chemin vers MORLAIX, remontant la rivière, en passant par le phare de la Lande, sur les hauteurs, puis redescendant sur le joli petit village de LOCQUENOLE dont la belle église est ouverte, j'y dépose un cierge en l'honneur de Saint Guénoles, le fondateur, au V<sup>e</sup> siècle, de l'abbaye de LANDEVENNEC, à l'entrée de la presqu'île de Crozon

C'est au cimetière de LOCQUENOLE que j'ai mis en application les recommandations de mes jeunes neveux globe-trotters en tandem : j'y ai enfin rempli ma gourde, on y trouve toujours, en effet, un robinet d'eau, quelques fois même, des toilettes et les voisins sont particulièrement arrangeants avec les passants étrangers

Un peu plus loin, le monastère Saint François de Cuburien les religieuses Augustines Hospitalières, à l'instar de leurs soeurs de MALESTROIT, y tiennent une maison de retraite : elles sont, pour l'heure, occupées à une réunion de chantier à la chapelle, désormais dotée d'un minimum de confort propice à la prière et à l'élévation de l'esprit, un plancher en bois isolant relève bizarrement le sol de plusieurs centimètres ; par discrétion, je crois opportun de m'éclipser et laisse la souriante vieille soeur à ses roses en pensant à mon homonyme du couvent de MALESTROIT, fidèle troyenne, qui, je le saurai bientôt, a fait des émules au sein de sa congrégation en recrutant jusqu'à l'économe du couvent que je viens de quitter

J'arrive à MORLAIX par l'ancienne voie de chemin de fer qui n'en finit pas de me mener à la gare, l'hôtel du même nom affiche complet, j'en ai ma claque, le temps s'est définitivement établi à la pluie, je descends vers le centre ville et mes pas me conduisent aux pieds du bel et cossu hôtel d'Europe, très vieille France, où, bien qu'avec mon barda et mes vêtements trempés, je dépareille quelque peu au milieu des riches touristes anglo-saxons, je décide de passer ma 2<sup>e</sup> nuit

Une chambre est libre : je la prends aussitôt

mardi 26 juillet, Hôtel d'Europe à Morlaix

Une bonne douche bien chaude, je lave la chemise, le slip et les chaussettes, dors un petit peu avant d'aller prendre le plat du jour à la brasserie du même nom qui jouxte l'établissement, une bonne nuit réparatrice et le lendemain matin, au petit jour, me voici place de Viarme, puis rue des Vignes où je prends un bon café croissant à la terrasse de l'établissement déjà ouvert en cette heure matinale où le soleil peine à percer

Pas le temps d'aller au cimetière Saint Charles me recueillir sur la tombe du Général Maxime WEYGAND (1867 - 1965), seul bénéficiaire, selon le Général de GAULLE, que la France ait retiré de l'expédition du Mexique ; si on ignore qui était son père, il était vraisemblablement le fils de l'impératrice Charlotte du Mexique (1840-1927), fille de Léopold I<sup>er</sup> de Belgique et petite fille du roi des Français, Louis-Philippe. Mon père m'avait emmené à ses obsèques à Saint Philippe du Roule, les Invalides lui ayant été refusées, comme il avait emmené mon frère aîné, en 1951, à celles du Maréchal Pétain à l'Île d'Yeu

Je suis pourtant passé presque aux pieds de son manoir de Coat-Amour , il avait, lui aussi, épousé une bretonne, fille de son chef de corps, le colonel de FORSANZ

On n'en finit pas de sortir de la ville et, enfin, après la déchetterie du Pilodeyer et déjà plusieurs kilomètres parcourus, voici un joli petit chemin champêtre, trouvé avec difficulté, qui m'emmène vers GARLAN où la famille Forsanz était possessionnée, au manoir de Kervolongar, jusque dans les années 1970 ; l'église paroissiale est, en cette heure encore matinale, fermée, je continue

La traversée du Dourduff, large d'à peine quelques mètres, s'effectue au pied du donjon restauré de Coat ar Roch, je fais une pause dans les ruines d'un vieux bâtiment de ferme dont l'avancée typique de la région baille aux corneilles ; au moment de sortir de mon sac quelques fruits secs pour me restaurer, j'avise la bretelle droite qui ne tient plus que par les 2 coutures, si cela continue, je vais me retrouver comme avant hier à TREGUIER avec mon vieux sac scout ! le diable se cache vraiment dans les détails, je bidouille une réparation de fortune en espérant qu'elle tienne jusqu'à TREGUIER qui est encore loin

Et je repars, il faut remonter la vallée descendue, la côte en est raide et je m'arrête pour reprendre mon souffle, mon char n'est pas embourbé, mais me voilà bien tel un pauvre homme, "loin de tout humain secours : c'était à la campagne, près d'un certain canton de basse Bretagne", entre GARLAN et LANMEUR, certes, et non pas QUIMPER-CORENTIN, "dans un chemin montant, sablonneux, malaisé et de tous les côtés au soleil exposé" et pas de mouche pour faire avancer le coche

La marche solitaire présente, entre autres caractéristiques, celle de faire fonctionner la mémoire, allez savoir pourquoi, et la mémoire, ce sont forcément les fables de La Fontaine

J'arrive à LANMEUR où, après être descendu dans la magnifique crypte, sous l'église moderne dédiée à Saint Méloir, jeune prince auquel son rival a laissé momentanément la vie sauve après lui avoir fait couper la main droite, celle qui tient l'épée et le pied gauche pour l'empêcher de monter à cheval, mais dont les prothèses d'argent et de bronze grandissaient avec l'enfant, prosaïquement, j'ai ouvert, près du lavoir, une réconfortante boîte de sardines

Dans un champ tout juste moissonné, deux renards batifolent entre les "round-ball" ; je me statufie - les animaux distinguent surtout le mouvement - l'un d'eux gagne prudemment la lisière boisée et disparaît de ma vue, tandis que l'autre, sans doute la femelle, curieuse, tergiverse, se demandant quel peut être ce nouvel aspect qui avait jusqu'alors échappé à son regard exercé, ses oreilles bougent alternativement mais je me garde bien d'émettre le moindre son.... Au bout de plusieurs minutes d'un spectacle réciproquement contenu, un corbeau s'envole en coassant, le traître ; méfiant, le goupil s'éloigne alors doucement, comme à regret, magnifique scène dont ne peut jouir que le pèlerin solitaire

"J'entend le loup, le renard et la belette, j'entends le loup et le renard chanter, j'entends le loup et le renard chanter"

Le chant et la marche font bon ménage, question de rythme

A LANMEUR j'ai shunté, sans doute à tort, l'église ND de Kéritron pour me diriger directement vers GUIMAEC

"Bonne promenade" me souhaite gentiment l'homme auquel j'ai demandé mon chemin ; mais je ne me "promène" pas ai-je eu envie de lui répliquer, "alors que faites vous ?" m'aurait il demandé, "vous randonnez" ? pas davantage : je ne me promène, ni ne randonne, alors, qu'est ce que je fais ?? eh bien je marche tout simplement : je met un pied devant l'autre et je recommence, ainsi au fil des pas, je fais mon chemin, comme le pèlerin que je suis

Tout seul, ainsi personne ne me dépasse, la longueur de mon pas est l'étalon et

la mesure de ma pérégrination

La marche est à la danse ce que la parole est au chant

A l'écart de ma route vers PLESTIN LES GREVES, la chapelle ND de Joie, le soleil est maintenant de la partie et commence à chauffer, je m'y dirige . Joie ! : elle est ouverte : une demi douzaine de préadolescents, membres du Conseil Municipal jeunes de GUIMAEC, s'y trouve pour accueillir le visiteur et lui lire les explications que suscitent l'histoire de la chapelle et le spectacle des panneaux peints de scènes bibliques qui la décorent ; je m'aperçois rapidement que la culture religieuse de mes jeunes mentors est pour le moins succincte, pas même élémentaire, néanmoins leur fraîcheur me ravit et je les complimente pour leur occupation estivale, les incitant à pousser leur curiosité au-delà du texte préparé qu'on leur demande de lire

Je reprends ma route vers PLESTIN LES GREVES et traverse le Douron par le Pont de Toul an Héry qui marque la frontière entre les départements du Finistère et des Côtes d'Armor, je ne prends pas le temps de m'attarder à l'Île Blanche, en revanche, la petite halte à la Chapelle Sainte Barbe, ouverte, est la bienvenue et j'en profite un moment, d'autant qu'il commence à faire bougrement chaud en cette heure de plein après-midi d'été

Économe de mes efforts, comme de bien entendu, je renonce à remonter vers la pointe de l'Armorique pour me diriger tout droit vers Saint Efflam, la fontaine et le roc, sur les rives de la Lieue de Grève de SAINT MICHEL EN GREVE, à voir sur la carte

C'est là qu'ont débarqué, au V<sup>e</sup> siècle, Efflam, puis Enora, sa femme, tous deux de sang royal, qui installèrent en terre bretonne les usages de la vie érémitique de tradition celte et irlandaise

Emberlificoté dans les explications des uns et des autres, la lecture des fiches et de la carte, je multiplie inutilement les kilomètres dans la zone suburbaine de PLESTIN, pour me retrouver, enfin, sur l'ancienne voie de chemin de fer au-dessus de la mer

Eh oui, la direction de mes pas, c'est moi seul qui la fixe et, si je suis dans l'erreur et que je m'en aperçois, je ne peux m'en prendre qu'à moi-même ; la semaine prochaine, je n'aurai qu'à obéir à ceux qui ont tracé le chemin, plus exactement, suivre la théorie de pèlerin dont je serai l'un des composants ; pour l'heure, entre le balisage du GR, celui - épisodique - du tro-breiz, et les marques jaunes des circuits de randonnée locales, je n'ai que l'embarras du choix et je m'embarrasse, en effet, plus souvent que souhaité ! ....

Une échancrure de la végétation me permet d'admirer la vue à satiété, je téléphone à mon vieil ami lorientais, le Docteur Yves K., né natif de SAINT

MICHEL EN GREVE, pour le complimenter sur la beauté de son pays natal à laquelle, il en convient, il ne peut mais ; il me donne l'adresse de l'un de ses amis saintmichellois à voir le lendemain

Je descend vers Saint Efflam quand apparaissent, flottant dans l'air du large, des pavillons multicolores signalant l'entrée du Camping municipal qui tombe à pic : la lassitude commence à se faire sentir ; je loue un emplacement à proximité des douches et procède aux ablutions d'usage, tant au bénéfice de l'homme que de ses vêtements trempés de sueur et salis de la poussière de la route : je suis rendu, je fini mon pain avec quelques fruits secs et une bonne goulée d'eau fraîche de ma gourde avant de m'endormir sous les étoiles, au grand dam d'une bande de jeunes qui, sans considération de ma présence, chahutent à proximité

*mercredi 27 juillet, Camping de Saint Efflam à Plestin les Grèves*

Au petit jour, sous un épais brouillard, je vérifie que les rouages de mes articulations se sont bien remis au cours de la nuit réparatrice et, sans plus attendre, les lacets de mes chaussures justes bouclés, je descends sur la plage déserte à cette heure : il s'agit de gagner SAINT MICHEL en traversant la Lieue de Grève, par la croix de Mi-Lieue, selon les indications de l'ami Yves K

Oui, mais, le soleil à peine levé a bien du mal à percer les lambeaux de brume qui traînent sur la mer ; j'ai vérifié, la veille, les horaires de la marée : la mer descend, elle sera étale dans une heure environ, pas de danger de ce côté, en revanche, je ne sais pas vers où me diriger...

Je vois bien le roc de Saint Eflam, encore dénommé « la roche du crime », de triste réputation, sur ma droite, légèrement en retrait ; de temps en temps j'aperçois, en me retournant, la côte de LOCQUIREC, mais aucun amer visible dans ma direction ; il y a des espaces vraiment humides à franchir : des flaques d'eau de mer larges et profondes de plusieurs centimètres : je me déchausse et poursuis ma marche hésitante vers l'est, mes chaussures autour du cou, la mer est froide et les algues vertes, glissantes, il faut rester attentif à tout et user du bâton pour éviter de se retrouver carrément le cul dans l'eau

Devant moi, je crois voir dans une trouée du brouillard un espar immobile : ce pourrait être la croix de Mi-Lieue, comme tout autre objet qui signifierait alors mon égarement total

C'est bien la croix de Mi-Lieue, ouf ! Merci Dieu par Notre Dame du Tro-Breiz... Prière, miséricorde, ça y est, j'y suis ; je repère de la même façon le clocher de SAINT MICHEL, il disparaît presque aussitôt dans la brume, mais je sais maintenant qu'il se trouve dans la direction du soleil, disque voilé au-dessus de l'horizon, j'ai mon azimut et regagne bientôt la plage, à l'entrée du village, au niveau des premières maisons où se trouve celle de Gino, l'ami d'Yves

J'ai eu beau sonner, la porte de Ker Starvik est restée close.... C'est donc au bistrot local que j'ai été prendre mon café, après avoir subi un nouvel échec à l'église, elle aussi fermée, au milieu d'un très pittoresque cimetière marin où gisent plus de Daniel que je n'ai vu de K. !! Quelle chance éternelle ont les saintmichellois de reposer ainsi en bord de grève, Yves a bien fait d'y réserver sa place, même s'il n'est pas pressé de l'occuper !

Maintenant, en route pour TREDREZ dont mon saint patron a été recteur, et la route qui y mène monte bien durement. Je m'arrête tous les cinquante pas pour contempler une dernière fois en me retournant, la grève traversée de bonne heure ce matin

Je sais maintenant comment planter les choux, "à la mode, à la mode - à la mode de chez nous" : le repiquage des choux-fleurs bat son plein : un tracteur passe une herse vibrante qui rend le sol aussi poudreux que possible et derrière, un autre tracteur, à vitesse lente, traîne un outil où deux personnes sont assises, tantôt dans le sens de la marche, tantôt lui tournant le dos, penchés sur leur ouvrage : vérifier que les plantules, dans des godets pas plus gros que le doigt, sont bien enlevés du plateau livré par la coopérative et mis en place par la machine qui plombe la terre derrière le plant

Le sous sol est encore humide des dernières pluies, mais, dans quelques jours, le soleil, s'il persiste, aura raison des pauvres petits choux desséchés ; en agriculture, le "beau temps" est un temps qui ne dure pas ; heureusement, nous ne sommes pas encore maître de la météo : les avis sont en effet très partagés sur la question, entre touristes parisiens et agriculteurs locaux !!

Le pèlerin, quant à lui, craint la grande chaleur comme la grosse averse, mais en Bretagne, c'est connu, il fait beau plusieurs fois par jour....

Dans les jolis chemins creux qui parcourent la campagne entre des talus bien nettoyés, je poursuis la silhouette de Monsieur Saint Yves qui va à pied, comme moi, négligeant le cheval "de fonction", auquel sa charge d'official du diocèse de TREGUIER lui donnait droit, qu'il a vendu pour en distribuer le prix aux pauvres

L'église de TREDEZ est fermée, "l'oreiller de Saint Yves", une énorme pierre bien inconfortable, scellée à l'entrée du placître pour m'éviter la tentation, s'il en était, de l'emporter avec moi ; le tour du cimetière me permet de me recueillir sur ma tombe : Yves DANIEL 1909 - 1922, les dates ne correspondent pas, il s'agit, Dieu merci, d'un homonyme pour lequel j'ai néanmoins une pieuse pensée !

Je me suis certainement perdu en tentant de suivre les indications données par la fiche du guide, en tout cas multiplié les kilomètres pour me retrouver sur les bords de l'estuaire du Léguer, au niveau de LOCQEMEAU et de la pointe du DOURVEN où je retrouve le GR 34 que je tâcherai de suivre jusqu'à LANNION

Le spectacle est magnifique et suis étonné d'en bénéficier seul, pourtant le temps est clément et la lumière transparente

Voici bientôt la pointe du clocher de la chapelle du YAUDET qui diminue de ma vue au fur et à mesure que je m'en approche, au point de disparaître quand j'atteins, enfin, le pied de la colline, par la baie de la Vierge ; la montée vers l'église est un véritable calvaire, mais quelle récompense !

La chapelle est ouverte et j'admire la représentation de l'enfant Jésus et de sa mère, couchés dans le même lit, sous la protection tutélaire de l'Esprit Saint, en colombe et la surveillance attentive du Père Éternel, au pied du lit, rappel naïvement christianisé du culte rendu ici, depuis des temps immémoriaux, à la fécondité de la déesse mère, la Cybèle orientale ou l'égyptienne Isis, par les soldats romains

N'est ce pas donc là, s'agissant de l'éperon barré de LEXOBIÉ, du village des irréductibles gaulois qui a résisté, seul, à l'envahisseur romain, celui d'Astérix et d'Obélix ?

Je sacrifie au culte en offrant un cierge et en ouvrant une boîte de sardines, dégustée assis à l'ombre, sur les marches de la porte d'entrée latérale nord, avant de reprendre ma route, mais pas la bonne, vais-je rebrousser chemin ou persévérer dans l'erreur ?

Je suis seul responsable de la route que je choisis; personne ne peut m'imposer mon chemin : 1, 5 Km de route erronée, c'est 3 Km, aller-retour parcourus en pure perte soit près d'1 heure de marche, ne vaut il pas mieux s'adapter à son erreur en l'adoptant comme juste ?

Évidemment ces pérégrinations inutiles m'ont fait perdre du temps et je suis arrivé par le mauvais côté à la jolie petite église de LOGUIVY où je me suis désaltéré au pied de la statue de Saint Yvi : LOGUIVY n'est pas sur le plateau, dans les hauteurs au dessus de LANNION, comme je me l'étais, à tort, figuré en consultant ma nombreuse, trop nombreuse et diverse, trop diverse, documentation, mais bien tout au bord du Léguer

Et me voilà bientôt dans les faubourgs de LANNION qui n'en finissent pas, je traverse le Léguer au premier pont, le pont de Viarmes, mais le courage me manque pour monter les marches de Brelevenez ; l'office de tourisme m'apprends que le Camping des Deux Rivières, à l'autre bout de la ville, dans ma direction de demain, celle de TREGUIER, dispose encore de places libres, je décide de m'y rendre sans plus tarder

La traversée de la ville prend peu de temps : l'église Saint Jean du Baly est fermée, j'enfile la rue Jean Savidan, ancien Procureur de la République,

Président de chambre honoraire, adjoint au maire, décédé à près de 70 ans en 1941, vers la sous préfecture, passe sans y entrer devant l'ancien couvent des Ursulines avant de redescendre vers le Léguer, le camping est bien loin encore, j'y arrive enfin

Le préposé observe en souriant que c'est bien la première fois qu'il loue un emplacement à quelqu'un qui n'a ni voiture, ni caravane, ni camping-car, ni même une tente, pas même un simple vélo ; il encaisse les quelques euros facturés et je peux bénéficier de la douche bienvenue après avoir rincé mes vêtements dans le local prévu à cet effet

Le couple de retraités allemands qui sont, pour une nuit, mes voisins, ont, pour moi, la considération que peuvent avoir les heureux possesseurs d'un mobil home dernier cri, pour un vagabond sans toit, et, partant, sans loi

La nuit est aussi réparatrice que les précédentes : on arrive fourbu, sans plus pouvoir se mouvoir jusqu'aux toilettes et, le lendemain, tout repart sans autre dommage, le plus dur étant de se remettre sur pieds, pas question de se redresser d'un coup, comme auparavant, sans passer par la phase accroupissement, puis à 4 pattes, comme une bête, avant de se lever en prenant appui sur le bâton

On a des jambes, des pieds, c'est bien pour s'en servir, tant qu'on peut

#### jeudi 28 juillet, camping des Deux Rives à Lannion

J'ai décidé d'abandonner le guide du tro Breiz et de n'en faire rien qu'à mon idée : je remonte le Léguer jusqu'à BUHULIEN, coupé en deux par la voie rapide de GURINGAMP que je traverse pour me diriger vers ROSPEZ, par la route départementale D 72

J'ai hésité : remonter la route goudronnée ou continuer le long de la rivière ; fidèle à mes principes enseignés : préférer la voie difficile qui grimpe à celle qui descend lascivement, j'ai donc opté pour la route goudronnée, mal m'en a pris, il eut été préférable de continuer tout droit le chemin qui longe la rivière : il conduit directement à l'église de BUHULIEN, au lieu de cela j'ai inutilement peiné sur la route départementale, au milieu des voitures

Le goudron est dur à la marche et, attention aux véhicules, il faut marcher tantôt à droite, tantôt à gauche, selon le tracé de la route, à l'extérieur des virages pour être à peu près en sécurité et ne pas lâcher son attention : j'observe que les petites bornes hectométriques qui balisaient autrefois la route, tous les 100 mètres, ont disparu, vraisemblablement mangées par les épaveuses, il reste bien, de façon aléatoire, des bornes kilométriques mais dépourvues de tous renseignements utiles relatifs aux noms et distances des agglomérations

passées et à venir, même les panneaux indicateurs n'indiquent plus que les directions, sans précision de distance dont l'automobiliste, aux commandes de sa puissante conduite intérieure, n'a que faire : la route n'est vraiment pas faite pour les piétons qui ne sont plus que des automobilistes en panne de voiture !!

A ROSPEZ, l'église du village étant fermée, j'avise la pharmacie, ouverte, pour soumettre à son titulaire l'inflorescence de la plante cueillie sur les bords du Léguer que je crois être de la grande consoude, une belle femme brune commence par s'étonner de ma curiosité avant de m'avouer, avec un accent méditerranéen, son ignorance

Nommer les plantes rencontrées sur mon chemin est pour moi le moyen de poursuivre le récit de la Genèse sur l'invitation du Père Créateur lui-même, conduisant à l'homme les animaux sauvages et les oiseaux du ciel pour qu'il les nomme : " chacun devant porter le nom que l'homme lui donnerait"

Puis, répondant à mon indiscretion, elle m'explique être catalane, lassée des semaines de canicules à plus de 40° de chaleur, nuit et jour, ayant trouvé à ROSPEZ la fraîcheur et la mer toute proche ; seul inconvénient, selon elle : l'humidité latente de la Bretagne et une vie culturelle locale loin d'égaliser celle de Barcelone !

Il s'agissait bien de la grande consoude aux petites fleurs en clochettes tantôt bleues, tantôt rouges, tantôt blanches qui bordent de leurs belles feuilles gaufrées les rives du Léguer, comme la grande balsamine celles de la Penzé et l'ulmaire filipendule (reine des prés), le Blavet ; la consoude officinale était semée par et pour le pèlerin dont elle « consolide » les fractures, elle pousse maintenant spontanément au bord des routes du Trégor

La chapelle de la Salle, du nom de ses fondateurs, aujourd'hui dédiée à Saint Jérôme, est fermée, je m'y arrêterai au retour, admirer, avec les curieuses sculptures des sablières, la belle statue de Monsieur Saint Yves, notre saint patron, offerte au XVI<sup>e</sup> siècle, par mon homonyme, Messire Yves Daniel, recteur de LANMERIN

Je poursuis vers LANMERIN puis LANGOAT où j'achète pain et pâté, je ne suis plus qu'à 6 kilomètres de TREGUIER

A LANMERIN, la secrétaire de mairie interrogée m'explique avec affabilité l'origine du terme « convent » que l'on retrouve si souvent dans la toponymie locale, associé à un nom de personne ou un qualificatif, le cas échéant en abrégé : « convt », voire même : « cvt »

Il s'agit là de l'indication d'un type d'exploitation encore en usage en Bretagne : le bail « à domaine congéable » figurant toujours dans l'actuel code rural et de la pêche maritime sous les articles L 431-1 et suivants : tous les édifices et

superfices appartiennent au domanier qui paye au propriétaire foncier, en guise de loyer, une « redevance convenancière » ; parmi les édifices ouvrant droit, en fin de bail, à l'indemnité réparatoire, figurent les talus, multipliés à plaisir pendant les longs mois d'hiver, ils permettaient au domanier de se maintenir en place, faute au propriétaire foncier d'avoir les moyens financiers de lui verser l'indemnité réparatoire, déterminée à dire d'experts

«Convenant Loarer » , « Convenant Braz » et « Convenant Yell » jalonnent ainsi ma route, comme les « Métairies Neuves » ou les « Petit Bail », en Berry

Mais pourquoi être allé si vite ? Me voilà bientôt arrivé ; en fait d'une semaine, mon périple - que j'avais, inconsciemment, hâte de boucler, appréhendant sans doute l'échec toujours possible - n'aura duré que quelques jours !

A LANGOAT l'église, dédiée à Sainte Pompée, mère de Tugdual, est fermée, je me promène dans le cimetière qui l'entoure

Une inscription grecque sur la récente tombe de Maurice Monsaingeon (1911-2010) du manoir de Kergaric : Χριστος ανεστη εκ νεκρων θανατω θανατον πατησας και τησ εν τοις μνημασι ζωην χαρισαμενος – ΟΒΓΑΤΔΞΓ (Christ est ressuscité d'entre les cadavres, par sa mort il a foulé la mort de ses pieds et accordé la vie à ceux qui gisent dans leur tombe)

Il s'agit là d'un tropaire (antienne), en usage dans l'Église orthodoxe au temps pascal, que connaissait le distingué helléniste qu'était Maurice Monsaingeon, qu'il repose en paix en terre bretonne dans l'attente de l'anastase finale (mais je n'ai pas pu trouver la signification des majuscules en fin de citation)

Les derniers kilomètres sont forcément les plus durs : j'aperçois au loin la flèche d'un clocher, mais est-ce bien celui de TREGUIER ? S'il s'agit de celui du MINIHY, ce n'est pas trop grave, mais renseignements pris, je me suis calé sur celui de PLOUGUIEL, sur l'autre rive du Guindy, il ne s'agit pas de se tromper

La zone commerciale précède des faubourgs qui n'en finissent pas... Enfin, une pancarte annonce le centre ville, je vais quand même saluer Saint Tugdual pour qui j'ai fait tout ce trajet, avant de rejoindre mon véhicule, prudemment stationné, depuis dimanche, à proximité de la gendarmerie

Débarqué sur la côte du Finistère avec sa maman, Sainte Pompée, et ses moines, Tugdual fonda Landreger, devenu Tréguier, il est souvent honoré sous le nom de Pabu, ou Pape qu'il aurait été, selon la légende

Je dépose mon bouquet de fleurs des champs là où sont, d'ordinaire, exposées les reliques du Saint Patron Fondateur, momentanément absentes ; la visite du Trésor dans la sacristie puis du cloître m'est offerte gracieusement en ma qualité de pèlerin ; je me joins à la messe en croate dite dans la chapelle dédiée à Saint

Yves, par un jeune prêtre accompagnant un groupe d'une demi douzaine de pèlerins de ce pays

Enfin, je rejoins ma voiture où je change aussitôt de chaussures avant de rejoindre le domicile conjugal reprendre quelques forces avant la 2° partie de ce Tro-Breiz 2011

Finalement cette petite halte familiale et roborative dans mon pèlerinage annuel est la bienvenue

### Lundi 1° août, Place du Matray à Tréguier

Petit à petit la place se noircit de monde, j'observe la foule qui se densifie en compagnie d'un pèlerin belge qui ressemble à Hergé, le papa de Tintin, avec lequel j'échange des propos politiques sur son pays, depuis la terrasse du café où nous nous sommes installés pour goûter le lever du soleil en compagnie d'un plantureux petit déjeuner

La messe d'envoi est à 8 h et 7 h viennent à peine de sonner au cadran "coco" du clocher

Je suis arrivé la veille en compagnie d'Hélène, la Minaouëtte ; elle me racontait que ses parents avaient bien de la peine dans leur petite exploitation agricole de la région de Baud et, s'il y avait de la salade à table, il n'y avait pas toujours d'huile pour la sauce, au point qu'il avait été question d'expatrier toute la petite famille en Creuse où une ferme de plusieurs dizaines d'hectares venait de se libérer, mais quand il eut mesuré dans quel état de déchristianisation était déjà cette région, le père avait préféré renoncer au projet, financièrement alléchant, et rester en Bretagne pour être en mesure d'offrir à ses enfants une éducation religieuse en terre chrétienne

Aujourd'hui, si les petits bretons continuent de chanter "da feiz on tadou koz, ni paotred Breiz-Izél, ni zalc'ho mad atao", ils ne savent pas mieux le "notre père" ou le « je vous salue Marie » que les petits berrichons d'il y a 50 ans

La messe est présidée par l'évêque de VANNES : Monseigneur Raymond CENTENE, qui a depuis longtemps quitté ses vignes catalanes pour la ville natale de Saint Emilion, fidèle pèlerin comme nous, coiffé du béret et armé du makila en guise de penn bahz

Ses paroles sont réconfortantes pour les marcheurs qui l'écoutent : il sait de quoi il parle et puis c'est la fête de Saint Alphonse de Liguori (1696-1787), fondateur des rédemptoristes, ancien avocat, ce qui est particulièrement bien vu à TREGUIER

On a à peine le temps de se reconnaître, les uns les autres, à la sortie de l'office que voila la colonne qui se met en marche pour descendre sur le Guindy, franchi au Pont Noir puis longé sur plusieurs kilomètres

L'abbé Guillaume, de CHATEAUBRIANT, et sa petite bande d'adolescents, 4 filles pour un garçon, ne m'avaient pas échappé comme sa paternelle sollicitude à leur égard m'évoquant aussitôt le sacrifice du pélican ; je le lui dis pour qu'il l'explique aux jeunes, ils ont été plutôt dégoûtés de la comparaison, surtout les filles

Nous quittons la vallée du Guindy pour celle du Jaudy, dont l'estuaire forme le port de TREGUIER, que nous remontons jusqu'à la ROCHE-DERRIEN, puis la jolie chapelle Sainte Anne de KERMEZEN où nous déjeunons sous les frondaisons du château, possession de la famille de Kermel depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle

En quittant les lieux vers la chapelle de Saint Pabu, autre nom de Tugdual - et RUNAN, nous sommes passés sous un vieux pont en fer, un peu délabré, ignorant vraisemblablement qu'il s'agit là d'une des œuvres du talentueux Gustave Eiffel, lui-même, l'homme de la tour qui, à PARIS, porte son nom, pour permettre à son ami, le comte de Kermel, d'aller directement de son parc dans ses bois, tirer la bécasse à la croûle, les soirs de printemps ou, l'hiver, affûter un pigeon, sans effaroucher le gibier en traversant le chemin creux qui descend sur la rivière

C'est à RUNAN que nous avons pu, pour la première fois, admirer une statue de la Sainte Vierge, habillée d'une magnifique cape en satin blanc, que l'on prie, ici, sous le vocable de N.D. de Miséricorde

L'arrivée à PONTRIEUX est longue, c'est le marché artisanal qui se termine, un vieux "société française", tracteur semi diesel à boule chaude, monocylindre horizontal à 2 temps et à régime lent (600 tours minute) qui se fabriquait à VIERZON (Cher) jusque vers les années 55, me conduit à l'église en pétaradant, au grand dam des spectateurs, connus ou inconnus, comme dans la cour du domaine de la Porte d'Espagne, à l'époque des battages quand il faisait tourner la courroie d'entraînement de la batteuse Merlin

Comme à RUNAN, j'honore d'un cierge la statue de N.D. des Fontaines parée d'une belle robe blanche bordée de franges dorées

Je me repose des fatigues de la journée en croquant des craquants aux algues achetés à la « Craquanterie » toute proche, sur la recommandation avisée de sa jolie patronne en personne, avant de remonter vers le campement

Après le dîner, le temps paraissant se stabiliser j'avise un emplacement qui me parait de bon aloi pour dérouler mon sac de couchage, à proximité de la tente de

mes amis Yves-Alexis et Denise, bien que face à l'entrée de la salle commune, ce qui me vaudra l'étonnement des uns, voire les quolibets des autres, se proposant, entre eux, d'appeler le 115, tout en assurant à haute voix que, même le SAMU social refuserait de me prendre en charge !

Voilà bien les amis !! ...

*mardi 2 août, église N. D. des Fontaines, Pontrieux*

Au cours de la messe d'envoi, présidée par le pèlerin Raymond CENTENE, accessoirement Évêque de VANNES, nous avons la joie d'assister à la cérémonie d'accession du pèlerin, accessoirement séminariste pour le diocèse de VANNES, Julien NATUREL - revenu au galop - à l'acolytat, qui résume ce qu'on appelait, autrefois (avant 1972), les ordres mineurs (portier, lecteur, exorciste et acolyte), précédant les ordres majeurs : sous diaconat, diaconat et la prêtrise

Voilà plusieurs années que nous cheminons les uns à côté des autres, nous sommes flattés et émus que vous ayez choisi, l'un et l'autre, d'attendre notre marche annuelle pour procéder aux prémisses d'une ordination qui fera de toi, Julien, un pasteur attentif à ton troupeau

Pour l'instant nous te sommes gré de la sélection des écrits et discours de Benoît XVI, préparée à notre intention avec ton complice Louis de Bronac, et publiés dans le livret spirituel inséré dans le guide pratique annuel qui nous a été distribué lundi, avec les bons de soupe ; ils ont, les uns et les autres, grandement rempli leur office tout au long de la semaine

Sans barguigner davantage, la colonne se remet en route pour descendre le Trieux ; nous arrivons bientôt devant la forteresse de la Roche Jagu d'où, après une brève halte, nous descendons sur les bords de la rivière

En quittant PONTRIEUX par la route de PAIMPOL, la colonne de pèlerins, dont je suis, passe devant une étude de notaire, avec panonceau et tout ; la plaque indique le nom des associés, parmi eux, celui de Marc Bignon. Se pourrait-il que ce soit celui du fils de nos amis issoldunois ? Ce serait quand même trop bête de ne pas aller vérifier... Je quitte la colonne, **reviens** sur mes pas, sonne, entre, avise la secrétaire qui me confirme qu'il s'agit bien de MON Marc Bignon, dont une sœur a déjà émigré en Bretagne, peu de temps avant moi, qu'il vient de se remarier, qu'il n'est pas encore à son étude, ce qui ne saurait tarder car il a un rendez-vous à 9 h et qu'il est 9 h moins 3 !

Ça par exemple, eh bien dites donc, quelle coïncidence, j'explique ma situation, que mes camarades ne m'attendent pas, lui laissant une commission de fidèle amitié à l'intention du Marc que je n'ai pas revu depuis plus de 10 ans et je cours

rejoindre le flux qui continue de monter la rue de la Presqu'île ! ...

Oh, quand même, c'est idiot, je traverse la rue, me retourne, une voiture vient de se garer, un homme en cravate et bras de chemise en sort ; malgré les années qui ont passé, nous nous reconnaissons aussitôt et tombons dans les bras l'un de l'autre

Que de souvenirs, pour lui comme pour moi, allez salut Marc !

Sur les bords de la rivière j'herborise en compagnie de l'épouse pharmacienne d'un médecin, excellente compagnie qui va me permettre de parfaire mes connaissances botaniques, mais elle n'a pas su m'expliquer la différence entre la renouée bistorte et la renouée persicaire, toutes deux de la famille des polygonacées, comme le blé noir, la persicaire, avec ses feuilles de pêcher tachetées, étant la plus commune sur les bords humides de nos chemins bretons

Le déjeuner a lieu à proximité de Goz Illiz, je ne suis pas dans les premiers arrivants et, mon sandwich en main, je vais m'installer au bord d'un fossé où me rejoignent Efflam, jeune effronté, ses sœurs et ses parents, très Saint Germain en Laye, nous lions conversation, le repas est vite avalé, il faut repartir

Nous remontons le Trieux, sur la grève, jusqu'au pont de LEZARDRIEU qui nous en permettra le franchissement, sur l'autre rive, la fumée du train à vapeur, blanchit la cime des arbres

Par les Chapelles de Kergrist, puis de Lanvignec, nous finissons par arriver à PAIMPOL

A chaque chapelle, le Père Dominique de Lafforest est là, fidèle au poste, pour donner les explications religieuses, historiques et spirituelles à ceux, nombreux, qui veulent bien l'écouter, avant d'entonner en français, en latin ou en breton, un chant de louange et de remerciements à Dieu, au titulaire des lieux et à tous ceux qui, jusqu'à nos jours, ont **planté, construit et maintenu** ces édifices, témoins de leur piété, refuge des pèlerins encouragés par leurs cloches, sonnant à toutes volées

Dans les champs, les cocos mûrissent doucement en attendant la machine qui va les cueillir avant la mise en boîte de cassoulet

À PAIMPOL l'église est récente, néanmoins claire et accueillante, le dîner prévu salle des fêtes, quai Loti, ne sera pas servi avant 19 h, je m'y dirige à travers la ville, négligeant d'aller jusqu'au campement à Kerraoul, pour éviter d'ajouter des kilomètres aux kilomètres

Je revois, se baladant dans les rues avec ses copains, mon frère Gaguy, futur capitaine au **long** cours, en prépa hydro à Kersa, tout proche, établissement

alors tenu par les frères « 4 bras » comme on appelait les frères des écoles chrétiennes en raison du manteau aux manches flottantes qu'ils portaient par-dessus leur soutane quand celle-ci était encore de rigueur chez les ecclésiastiques ; c'était il y a plus d'un demi siècle

Jean Yves, officier marinier récupéré par l'éducation nationale et son copain Fanch, comptable nantais bretonnant, me hèlent de la terrasse accueillante d'un café sur le port, je me joins à eux ; c'est l'heure du Picon-bière, chacun sa tournée, je prends goût au Picon-bière, après la mienne, un 4° camarade, qui se prénomme également Fanch, se joint à notre compagnie, sa tournée vaut largement les précédentes et c'est finalement **tout** guillerets que nous rejoignons la salle de fêtes, bien en appétit pour le dîner

Curieusement, les uns et les autres, c'est une bouteille d'eau minérale que nous avons **choisie** pour agrémenter notre dîner, pris, dehors, sur les marches, en joyeuse compagnie, tant la salle est pleine de convives à pareille heure

J'abandonne mes compagnons pour rejoindre le campement et prendre, enfin, une douche bien méritée

La tribu de Christophe est en train de monter ses **tentes** et il m'invite gentiment à me joindre à eux ce que je fais volontiers. Pauvre Christophe, un malheureux accident lui a sérieusement blessé la main qu'il porte en écharpe et le prive du plaisir de marcher avec nous ; en son absence c'est son épouse Marie Haude qui conduit la troupe des petits enfants : Calixte, son cousin, Dimitri et sa petite soeur, la mignonne Ombeline qui ne marche que le matin, auxquels s'ajoute Gonzague, un autre cousin. Christophe est venu également avec son médecin personnel, petite frisée au regard pétillant, son chirurgien, époux de la précédente, sa belle sœur, une amie de celle-ci, vous aurez compris que Christophe, même et surtout handicapé, n'aime pas voyager seul et apprécie la compagnie féminine ! ...

Les enfants sont tout étonnés de me voir dérouler mon sac de couchage en plein air, je leur explique que c'est par déférence que j'évite la salle commune où le bruit de mon sommeil risque de déranger les dormeurs ; en réalité, même les campeurs ronflent !!

Quand ils me demandent depuis combien de temps je marche, j'explique qu'il y a 3 ans, en août 2008, le Tro-**Breiz** est passé au bas de mon jardin ; j'ai vu plein de gens qui se dirigeaient tous du même côté, vers l'ouest, à la queue leu leu ; au bout du 123° je me suis inquiété, le 187° m'a expliqué qu'ils étaient pèlerins du Tro-Breiz, venant de VANNES et se dirigeant vers QUIMPER, je suis resté coi, en regardant passer une bonne centaine sans réagir, puis, par force, j'ai été boucler mon sac au 323° et emboîté le pas au 627 °... et me **voilà** ! Calixte a souri, Dimitri m'a regardé, incrédule et Ombeline a ouvert ses grands yeux ; sa grand-mère l'a rassurée : « Oncl'Yves a pu se tromper dans le comptage »

Cette année encore, il y avait un chien qui, comme moi, a fini par prendre la route à force de voir la colonne défiler devant lui, il allait et venait, cherchant son maître, comme un chien en peine, ils ont dû finir par se retrouver

Mercredi 3 août, église N. D. de Bonne Nouvelle à Paimpol

La messe dite nous descendons vers le port et tournons vers la droite, l'est, le long de l'anse de Beauport, en direction de la vieille abbaye dont les ruines s'abritent sous de beaux arbres, que nous atteignons au milieu de la matinée ; pour ma part, je suis passé de justesse sur la chaussée que commençait à recouvrir la marée montante, évitant ainsi le détour que les suivants ont dû effectuer , Marie-Joseph l'avait bien dit et il faut toujours l'écouter !

Nous sommes de nouveau sur le GR 34 et la vue que découpent les arbres qui nous abritent du soleil est magnifique : la mer, en contrebas, est d'un bleu profond, l'air clair nous permet de voir l'île de Bréhat et les rochers qui parsèment la côte de Goëlo

Je retrouve mon accent berrichon pour saluer un breton, inspecteur d'assurances exilé à MEHUN sur YEVRE, venu avec sa famille respirer, sur les chemins du Tro-Breiz, un petit air du pays natal

Nous traversons un champ complanté d'hydrangeas macrophylls, autrement appelés hortensias, destiné au marché hollandais de la fleur coupée ; les appareils photos crépitent sans bruit s'agissant la plupart du temps de téléphones portables

Le moulin à vent de Craca, sur la commune de PLOUEZEC, offre au dessus de la mer, une halte pittoresque et reposante

Je retrouve avec un plaisir, je crois, partagé, la compagnie du Général S., sinologue distingué, préoccupé présentement d'intelligence économique ; nos propos divers se rejoignent souvent, nous devisons agréablement pendant que les kilomètres s'abattent ainsi, à notre insu

Du plateau, nous descendons sur la plage de galets noirs pour remonter tout en haut, le chemin est pénible, mais quelle récompense, il est vrai, bien méritée : je peine et m'arrête souvent pour souffler, sans vergogne, j'encourage d'un sourire engageant ceux et celles qui sont derrière moi : « allez, allez, petit troupeau, encore un effort et vous y êtes ! » . Il ne faut pas grand-chose pour redonner courage, ce serait dommage d'y manquer

Ces paroles me vaudront, le surlendemain, en guise de remerciement, une revigorante galette à un moment où j'en avais bien besoin à mon tour

Ainsi Porz Donan, puis Porz Pin, avec la pointe du Minard, entre les deux, où nous déjeunons, face à la mer

Avisant le seul banc, largement occupé, je m'empresse d'interpeller la jeune femme brune qui y est assise, plongée dans le roman de Ken Follett « Les piliers de la terre », best-seller paru en 1990 sur la construction de la cathédrale de Kingsbridge. Je l'interpelle : « On vous demande au point i » Elle me regarde, puis se lève et, avec un sourire plein de finesse, me laisse aimablement sa confortable place que je guignais et que je lui prends, toute honte bue, me confondant en remerciements et plates excuses

Véronique était assise à côté des représentants de l'église de Lyon, l'abbé Gueguen, de retour sur ses sources familiales, et un diacre grisonnant et sportif ; ils m'annoncent préparer pour demain, à PLOUHA, la messe d'envoi

PLOUHA, on y arrive bientôt, après avoir résisté, non sans mal, aux belles sirènes de la jolie plage de BREHEC, au fond d'une anse découverte par la marée basse ; ce sera notre dernier contact avec la mer

Arrêt à la chapelle Saint Samson où une admiratrice me prend en photo

Voici, enfin, PLOUHA, à quelques kilomètres du rivage, le dîner est servi à proximité du lieu où se prépare la fête des pompiers pour le lendemain, ce qui me donne l'occasion de m'adonner rapidement à une joyeuse idée avant d'aller prendre ma douche

Merveilleuse douche de PLOUHA, dans le bâtiment qui nous est alloué, les douches sont individuelles et, suprême luxe, dotées d'un robinet qui permet d'en doser la tiédeur : pas de douche froide, comme à PONTRIEUX, ni trop chaude, comme à PAIMPOL, ce qui n'est pas plus agréable, enfin la seule douche qui donne, avec un débit satisfaisant, une eau à température choisie

Mais le temps qui semble se gêner m'oblige à prévoir un hébergement interne, la salle est toutefois étouffante de chaleur accumulée pendant la journée et impossible de la mettre en courant d'air : je dormirai sur le palier, dans la porte ouverte jusqu'à ce que la pluie, pendant la nuit, me fasse rentrer à l'intérieur

#### Jeudi 4 août, église de Plouha

Ben, ils ont fait fort les Lyonnais ! C'est la fête du curé d'Ars, le diacre, au cours de son homélie, n'a pas hésité à nous présenter Saint Jean Marie Vianney (1786-1859) comme, carrément, le « précurseur » de l'abbé Pierre (1912-2007), né, comme chacun sait, Henri Groués, à LYON, tout comme Saint Jean Baptiste l'était du Christ !

Et nous voilà **partis**, plein ouest, tournant le dos à la mer qui nous avait

accompagnés si gentiment tout au long de la journée d'hier, vers la vallée du Leff, affluent du Trieux, que nous traversons après avoir parcouru les terres du manoir de Boisgélin, fief de l'antique maison des Coatguelen, devenu practice de golf pour aider la conservation du château dans la famille qui le possède depuis près de 900 ans

L'allée seigneuriale descend majestueusement entre deux rangées de hêtres centenaires vers l'ancien manoir, pour remonter de l'autre côté ; le spectacle, avec tous ces visiteurs, est splendide

La pluie qui nous accompagnait depuis ce matin a pratiquement cessé, les plants de choux-fleurs reprennent vigueur dans les champs et les moissons tardives laissent les grains noircir

En compagnie du Père Philippe Jeannin, op, ancien responsable du pèlerinage du Rosaire à Lourdes, présentement producteur du « Jour du Seigneur » à France Télévision, fidèle troybreizien autant que cela lui est possible, nous montons jusqu'au mausolée des marquis de Boisgélin qui domine de son calvaire les bois qui l'entourent

Les chemins du Tro-Breiz sont vraiment bien fréquentés ; vous devriez vous joindre à nous, ainsi vous bénéficiez d'un enseignement de qualité, j'ai même couru, c'est vous dire, pour rejoindre le petit groupe qui interrogeait le « chien du seigneur » sur le rosaire et sa dévotion particulière en Bretagne à voir les panneaux qui en illustrent l'histoire, liée à la victoire de Lépante du 7 octobre 1571 ; ils ornent jusqu'à la plus modeste de ses petites chapelles qui jalonnent notre chemin

Il n'a pas su me dire si le prénom de Cyrille n'était pas la traduction grecque de Dominique

Après l'indispensable détour par le « temple » de LANLEFF, remarquable construction qui le mérite largement tant la curiosité du site est étonnante, le repas est pris sur les bords du Leff, à proximité de la chapelle Saint Jacques, que, par paresse et glotonnerie, pressé que j'étais d'avaler mon sandwich, je négligerai de visiter et c'est bien dommage

En revanche la jolie chapelle Kermaria en Isquit ne m'avait pas échappé, le matin, avec sa danse macabre comme à KERNASCLEDEN (Morbihan)

Nous arrivons à LANVOLLON où une fête est donnée sur la place de l'église, on m'y sert une bonne bière que j'ai dû payer, sur l'insistance du préposé bénévole, soucieux de l'équilibre de sa caisse, après avoir été chercher le nécessaire au distributeur, loin sur la route de GUINGAMP, j'imaginais qu'en ma qualité de pèlerin, elle me serait gracieusement offerte ! ...

Sur le terrain de foot, j'avise les tribunes et installe mon campement sur un des bancs à mi hauteur ; le temps s'est amélioré, mais sait-on jamais, il reste incertain et ainsi je serai protégé d'une toujours possible pluie ou bruine nocturne

Le bâtiment des douches est tout proche, mais l'excès de la demande tant d'un côté (hommes) que de l'autre (femmes) en rend le débit incertain, réduit à un mince filet d'eau glacée

C'est important, la douche !

### Vendredi 5 août, église Saint Samson de Lanvollon

L'office est aujourd'hui la première messe d'un pèlerin, récemment ordonné prêtre pour le diocèse de VANNES, Guénaël AIRAULT, de LANESTER, aperçu la veille sur le terrain de sport

Comme pour l'acolytat de Julien, nous avons été, avec ton évêque, heureux et flattés, Gwénaël, que tu veuilles bien quitter ton apostolat sur QUIBERON, pour venir célébrer une de tes premières messes devant les pèlerins du Tro-Breiz, tes frères et sœurs, au milieu de qui tu marchais encore, ces dernières années

Le pli est pris, maintenant, après la messe, départ dans les premiers, autant que faire se peut, pour éviter d'arriver trop tard et trop loin à la prochaine halte, point eau, toujours bienvenue, qui se situe, d'ailleurs, généralement à un point haut, d'où l'on peut voir loin le chemin parcouru et celui qui reste à accomplir, ce qui convient parfaitement à l'évêque dont c'est la fonction téléologique

Mais bon, je tends avidement à la samaritaine de service mon récipient estampillé « Tro-Breiz » qui vient avantageusement remplacer le gobelet en plastique jetable et dont le prix, acquitté le premier jour, participera à l'équilibre financier des comptes de l'association « les chemins du Tro-Breiz », pour qu'il soit rempli, « à ras bord, s'il vous plaît », d'une bonne eau fraîche désaltérante même si elle n'est pas de **celles qui étanchent** toutes les soifs

Nous traversons de part en part le beau château du Bois de la Salle abordé par ses arrières, le potager, puis le bâtiment en U dont la façade entoure la cour d'honneur que nous quittons par l'entrée, remontant l'allée seigneuriale jusqu'**au bois** du même nom que nous traversons pour aller vers la chapelle Notre Dame de la Cour à proximité de LANTIC

Le voile de la Sainte Vierge y est d'une blancheur immaculée, décidément, toutes les images d'Intron Maria en Goélo sont habillées comme la vierge noire du Puy en Velay

Au pied du calvaire, je croise Marie-**Joseph** et lui pose la question lancinante : « quand c'est qu'on arrive? » « bientôt ! », me répond-elle, pleine d'espérance,

saisissant le sens métaphysique de ma question ; « je ne suis pas pressé »

Un solide marcheur en tenue de Jacquet l'interroge « montrez moi qui est Yves Daniel que je puisse mettre un visage sur son nom » - « à côté de vous » réplique t elle dans un éclat de rire, en me désignant. C'est ainsi que j'ai fait la connaissance de Jacques, un fidèle lecteur, avec qui je **corresponds** sur le forum du site internet du Tro-Breiz que je vous invite à consulter

Mais que vois-je au moment du repas, sagement assise sur une chaise devant le camion médical, au point « aïe » ? Sœur Marylène, elle-même. Je m'inquiète d'autant plus que ses sœurs me paraissent toujours bien vaillantes, elle me rassure d'un sourire : « je ménage la monture en vue de la procession d'après-demain à Saint Briec ».

Mon vieux copain Branderion m'avait donné la même inquiétude la veille, lui si solide, avec sa paire au chaud, un méchant mal de rein le ralentissait, hier ; aujourd'hui, grâce aux bons soins des infirmières, le voici de nouveau tout revigoré et je m'en réjouis avec lui

Et Raymonde, la fidèle et attentive infirmière bordelaise, encore toute à la joie du mariage de son fils, quand elle ne marche plus, elle assure la sécurité avec les « chiens jaunes », son sourire est, à lui seul, un réconfort

Nous arrivons à PORDIC et c'est déjà le dernier soir...

Pour une fois, malgré la fatigue, je vais à l'église après le dîner et reste quelques temps en extase en écoutant le concert spirituel des Gédourion ar Mitin dont les voix célestes s'élèvent sous les voûtes avec nos peines et nos joies

Je rentre me coucher à la nuit tombante, le temps est menaçant, je **mets** mon sac à l'abri, dans une salle de sport déjà bondée et m'installe dehors ; dès les premières gouttes, je me réfugie à l'abri, sous le semi-remorque des bagagistes ; j'y finirai ma nuit

### *Samedi 6 août, église Saint Pierre de Pordic*

Contrairement aux habitudes et à ce qui avait été annoncé, la messe du matin y sera célébrée, comme celle de l'arrivée, ce soir, à la cathédrale Saint Guillaume de SAINT BRIEUC : c'est en effet la fête de la transfiguration et une telle solennité mérite aussi sa messe

Comme l'a écrit Renan au grand dam des cathos de l'époque, « Jésus, cet homme incomparable ! ... », vrai homme et vrai Dieu

Une pluie fine nous accompagne fidèlement, elle forcit quelque peu au moment

du repas, dans le parc d'aventure du Bois Bossel, aux portes de SAINT BRIEUC, nous nous réfugions sous les arbres

Il faut néanmoins sortir les ponchos, les fleurs, ramassées le matin au bord de la route, de crainte de n'en plus trouver en ville, font triste mine autour du chapeau, le sourire reste, néanmoins, de rigueur

Une mauvaise manœuvre de ma part ou la duplicité des ouvriers font que je me retrouve bon dernier pour faire les quelques kilomètres qui nous séparent du point d'arrivée : la cathédrale de SAINT BRIEUC

Préalablement, on se bouscule, telle la foule des pèlerins le vendredi saint sur la « via dolorosa », pour accéder à la fontaine Saint Briec, où nous descendons les 3 étages de l'édifice jusqu'au petit oratoire proche de la fontaine

Nous voilà tous, enfin, place de la Préfecture, face à la cathédrale

J'observe sur la gauche de l'édifice la plaque commémorative rendant hommage à Jean François Poulain (de) Corbion, maire de Saint Briec sous l'ancien régime, député de la noblesse aux états Généraux, qui, en 1799, pressé par les chouans de crier « Vive le roi ! », s'exclamera : « Vive la république ! » et périra aussitôt sous leurs coups

Nous entrons, toujours groupés derrière nos ouvriers, après le clergé, l'évêque du lieu, Monseigneur MOUTET ainsi que Monseigneur CENTENE en rochet violet, les bannières et l'effigie des 7 saints fondateurs que nous honorons, aujourd'hui en la personne de Saint Briec, portés par les enfants

La cérémonie de clôture est belle

Nous sommes tristes de devoir nous quitter

Mais nous nous rassurons dans la perspective de nos retrouvailles, l'année prochaine, début août 2012, si Dieu nous prête vie, évidemment, pour l'étape qui nous emmènera de SAINT BRIEUC jusqu'à SAINT MALO et, pourquoi pas, DOL, la ville du métropolitain Samson, qui n'est qu'à quelques kilomètres

Nous retrouverons la mer, dans la baie du MONT SAINT MICHEL, c'est incontournable, venez donc vous joindre à nous !

Toutes les longues nuits d'hiver pour y penser et revoir les belles images de la double étape de cet été

La mer, les chapelles, les belles statues habillées des saintes Vierges, les sourires des amis tro-breziens

Arriverons nous un jour ?

Dall mat atao

Yves DANIEL  
retraité à Inzinzac-Lochrist  
[daniel.brangolo@sfr.fr](mailto:daniel.brangolo@sfr.fr)